

Le Roi David ou l'anti-Œdipe

Par Monique Lise Cohen

"Le roi avec ses hommes marcha sur Jérusalem contre les Jébuséens qui occupaient le pays ; mais ceux-ci dirent à David : "Tu n'entreras pas ici que tu n'aies délogé les aveugles et les boiteux" voulant dire que David n'y entrerait pas. Mais David s'empara de la forteresse de Sion qui est la cité de David. Ce même jour David avait dit : "Celui qui veut battre les Jébuséens doit pénétrer jusqu'au faite, jusqu'aux aveugles et aux boiteux", devenus odieux à David. C'est pourquoi on a dit : aveugle ni boiteux ne doivent entrer dans la maison."(II Samuel 5, 6)

Qui étaient les aveugles et les boiteux de Jérusalem ?

Nous en lisons une explication traditionnelle dans les Pirkei de Rabbi Eliezer (Ed. Verdier, p. 217-218) : Abraham lorsqu'il acheta le caveau de Makpela, contracta une alliance avec les habitants de Jébus sous la forme d'un serment selon lequel les Israélites n'hériteront pas de la ville de Jébus sans le consentement de ses fils..."Que firent les Israélites de Jébus ? Ils confectionnèrent des statues d'airain et les dressèrent dans les rues de la ville. Ils y inscrivirent le serment d'Abraham... Lorsque David vint à régner, il voulut investir la ville des Jébusites, mais ils ne lui permirent pas... Bien que les Israélites fussent comme le sable de la mer, ils ne le purent à cause de la force de l'alliance du serment d'Abraham... Ils lui dirent : Tu ne pourras pas entrer dans la ville des Jébusites jusqu'à ce que tu aies enlevé toutes ces statues sur lesquelles est écrit le signe de l'Alliance du serment d'Abraham, ce qu'exprime : "Sauf si tu extirpes l'aveugle et le boiteux"(II Samuel, 6). Le boiteux se réfère aux statues comme il est dit : "aveugle et boiteux n'entreront pas dans la maison"(ibid., 8). Peut-être diras-tu, l'aveugle et le boiteux n'entraient pas dans le Temple, or loin de nous pareille idée, ces "aveugles et boiteux" se rapportent aux statues qui ont des yeux et qui ne voient pas, des pieds et qui ne marchent pas, ce qu'exprime : "Qui sont haïs par l'âme de David"(ibid.). David détestait entendre et voir l'idolâtrie..."

David hait les aveugles et les boiteux... Parce qu'il hait Œdipe

Ce roi d'une tradition païenne et mythologique est issu lui-même d'une famille de boiteux. Son père Laïos (le gauche, fils de Labdacos, le boiteux) fut averti par l'oracle qu'il serait tué par son fils qui coucherait aussi avec sa mère. Laïos entretint donc des relations de type homosexuelles avec son épouse Jocaste. Mais elle aura quand même cet enfant. Œdipe, c'est-à-dire "celui qui a le pied enflé" est rejeté par ses parents et se retrouve ainsi hors

filiation et hors possibilité d'engendrement lorsqu'il couche avec sa mère. Brouillage de l'ordre des générations dans ce retour massif à l'origine : Œdipe prend la place de son père par le parricide et l'inceste maternel. Il est alors le frère de ses enfants et le mari de sa mère.

Jean-Pierre Vernant ("Le tyran boiteux : d'Œdipe à Périandre", dans : Le temps de la réflexion, Gallimard, 1981) fait remarquer les rapports de la boiterie et de la filiation. Deux textes écrit-il, ont une valeur décisive concernant ces rapports : Xénophon : Helléniques III, 1-3 et Plutarque : Argésilas III, 1-9. J.P. Vernant examine dans cette perspective la filiation d'Œdipe au pied enflé, et il écrit : "Œdipe rejoint aussi son propre lieu d'origine, sur le trône de son père, dans le lit de sa mère. Son succès au lieu de le rendre pareil à l'homme qui avance dans la vie en marchant droit dans la suite d'une lignée, l'identifie à ce monstre qu'évoquaient les mots de la sphinge : l'être qui est, à la fois et en même temps à deux, trois, quatre pieds, l'homme qui dans la progression de son âge ne respecte pas, mais brouille et confond l'ordre social et cosmique des générations. Œdipe, l'adulte à deux pieds, est en effet identique à son père, le vieillard dont les pas s'aident d'un bâton, ce "trois pieds" dont il a pris la place à la tête de Thèbes jusque dans la couche de Jocaste - identique aussi à ses enfants, marchant à quatre pattes, et qui sont à la fois ses fils et ses frères."

Dans la mythologie grecque les naissances boiteuses sont paradoxalement rattachées à une complétude androgyne, abolissant la différence de l'avant et de l'après, confondant toutes les dimensions de l'espace. Le boiteux posséderait cette supériorité androgyne originelle et primordiale sur les êtres coupés. Son infirmité est évocatrice de l'origine, celle d'un être complet parce qu'il serait non-né. Nous lisons ainsi dans "Œdipe à Colone" de Sophocle : "Ne pas naître, voilà ce qui vaut mieux que tout." Le retour à l'origine d'Œdipe s'accomplit comme abolition de la naissance (1) et rompt la chaîne des engendremments. Il se trouve dans la solitude crue d'un monstre qui a aboli sa naissance. Boiteux, c'est-à-dire rejeté par ses parents et se retrouvant hors filiation. Aveugle pour avoir couché avec sa mère, rompant ainsi la possibilité des engendremments.

David : un roi non-mythologique parce que roi d'une humanité ordinaire

David hait les aveugles et les boiteux parce qu'il hait la royauté stérile d'Œdipe. Boiteux, incestueux, voyants et aveugles pratiquent la boiterie rituelle incantatoire et la voyance dans un état de transe hallucinatoire dont les plus spectaculaires symptômes sont sans doute les yeux blancs car ils sont tournés à la renverse comme s'ils regardaient l'autre monde, et leurs titubations extatiques. En combattant ces personnages déviants, David se présente comme le roi d'une humanité ordinaire, loin des handicapés mégalomanes, ceux qui dans l'espoir de se rendre créateur, mutilent en eux-mêmes la créature. En boitant pour la lune de printemps, ceux-là assurément pensent enseigner aux astres ce qu'ils ont à faire, les aider dans leur évolution et accorder leurs propres vies à celle du cosmos. Mais pour David, il n'y a pas de demi-dieux, ce ne sont que des demi-hommes et c'est contre ceux-là qu'il mène ses luttes et remporte ses victoires : "Quant aux boiteux et aux aveugles, David

les hait en son âme". (2). Dans une tradition païenne, David aurait peut-être été un "tyran boiteux". Il est issu en effet de naissances illégitimes : l'inceste des filles de Loth avec leur père (une de ces naissances donnera Moab d'où est issue Ruth, aïeule du roi David) et de l'adultère de Tamar avec Juda son beau-père (d'où naîtra Peretz - la Brèche qui engendrera Elimelekh, le premier époux de Ruth, et puis Boaz). Ces naissances illégitimes auraient pu produire un "tyran boiteux", mais est-ce le respect du "lévirat" entre Ruth et Boaz, selon l'interprétation du Zohar) qui accomplit la réparation des naissances illégitimes pour la naissance du roi-messie ? (3). De façon générale, le judaïsme considère le texte biblique comme un texte non mythique et non tragique. Le mythe en effet exprime le retour à une scène initiale et la répétition de l'origine/ La tragédie explore la dimension essentiellement mortelle de l'homme, en peine et en labeur pour le service des dieux immortels. La Bible pense en termes de générations et d'engendrement. Elle résiste aux clôtures policières et mythologiques du sens. Elle ouvre la parole à l'Infini. Parce qu'elle pense dans les termes d'une humanité ordinaire, c'est-à-dire "dans l'image et comme la ressemblance de Dieu" (Genèse 1, 26).

1. Le monde philosophique occidental semble ignorer la question de la naissance en même temps qu'il développe l'athéisme dans une pensée de l'indifférence du présent. La Bible par contre pense la naissance comme développement du projet divin (Voir : M.L. Cohen, Les Juifs ont-ils du cœur ? Chapitre : "naissances", pages 209 à 213) ; et Charles Mopsik, "De la création à la procréation : le corps d'engendrement dans la Bible hébraïque, la tradition rabbinique et la cabale", in Revue Pardès, n°12).

2. Arnold Lebeuf et Monique Lise Cohen, "Les boiteries rituelles de printemps", in : Astronomie et Sciences humaines, publ. de l'Observatoire astronomique de Strasbourg, n°2, 1988.

3. A. Lebeuf a étudié les rites de boiterie ainsi que les rites de monosandalisme (le fait de ne porter qu'une seule sandale). Il associe ces deux déviances où dans les mythologies païennes, les hommes se prennent pour des dieux, et il leur oppose le texte biblique : "Un seul des préceptes bibliques commande d'utiliser un rite monosandale, mais il s'agit d'une procédure de désunion, de désaccord, de sanction aux obligations humaines, aux devoirs sociaux et familiaux. La veuve que son lévire (le frère de son époux défunt) refuse d'épouser pour assurer une descendance au parent défunt, lui crache au visage et lui enlève une sandale : "voilà ce que l'on fait en Israël à celui qui ne relève pas la maison de son frère, et sa maison sera appelée : maison du déchaussé"(Deutéronome 25, 10). La "maison du déchaussé" désigne la fin d'une dynastie, la fin d'une histoire. Refus de l'engendrement. Mais le déchaussement désigne aussi une transaction sur les objets. Nous lisons dans le livre de Ruth : "Or c'était autrefois la coutume en Israël, en cas de rachat ou d'échange, pour valider toute affaire, l'une des parties tirait sa sandale et la donnait à l'autre. Telle était en Israël la manière de ratifier devant témoins. Celui qui avait droit de rachat dit donc à Boaz : Fais l'acquisition à ton profit - et il retira sa sandale" (Ruth 4, 7).

Le rachat ou l'échange avec déchaussement d'une sandale n'a pas lieu d'être pour un mariage. Si la femme est considérée comme "acquise", selon la loi rabbinique, ce n'est pas comme un objet pour lequel convient la pratique du déchaussement d'une sandale. Et bien au contraire, dans le cas d'une relation entre un homme et une femme, lorsqu'il y a non-respect du lévirat, le déchaussement désigne celui qui ne veut pas reconstruire la maison de son frère. Il a refusé le mariage et l'engendrement. Pourrait-on dire que son déchaussement le renvoie dans la sphère des objets, c'est-à-dire de la stérilité ?

Le Zohar (à la différence de la tradition rabbinique) présente le livre de Ruth comme le livre du lévirat réussi en vue de la naissance du roi-messie, le roi David. Il montre ainsi la différence entre le monde des choses (déchaussement d'une sandale) et cet autre monde, celui de l'engendrement ou de la ressemblance à Dieu.